

La musique adoucit les moeurs.

Numéro d'inventaire : 2008.00104

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : anonyme
- numéro : n° 429

Description : Lithographie en couleurs. Planche comportant 4 séries d'images avec légendes. Des lacunes en haut de la planche.

Mesures : hauteur : 399 mm ; largeur : 293 mm

Notes : Le conflit qui oppose Mibémol, "premier grand trombone solo des Concerts-Charivariques" et Carolus Delabrosse, artiste peintre, dégénère. Signature de l'illustrateur illisible. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."

Mots-clés : Images d'Epinal

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

LA MUSIQUE

LES MŒURS!

IMAGERIE D'ÉPINAL



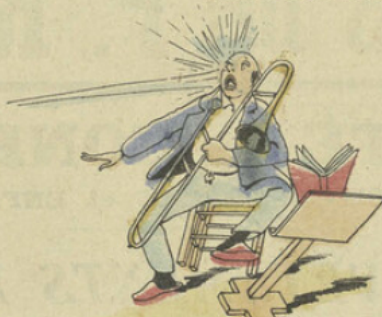
Mibémol était premier grand trombone solo des Concerts-Charivariques, et, comme tout grand artiste, il ne se satisfaisait jamais. Mibémol! Aussi, du matin au soir, se livrait-il à des exercices aussi continus que peu variés qui avaient le don d'exaspérer au dernier point le système nerveux de son voisin, le peintre Carabus Delahousse.



Bien que ce dernier rencontrant un jour le musicien sur le palier, lui eut déclaré que s'il ne mettait à l'avenir sous forme d'écoups dans le pavillon de son instrument un peu de discrétion dans l'émission de ses sons, il se verrait contraint de lui remontrer que tous les arts sont liés d'être frères. Mibémol n'avait nullement tenu compte de l'avertissement. Carabus Delahousse s'était donc vu obligé de réfléchir à quel moyen il devrait avoir recours pour mettre sa menace à exécution.



Et voici tout simplement ce qu'il avait imaginé. — Cet ouvrage, s'était-il dit, m'inspire plus de pitié que de colère, évidemment il est fou! Gratifions-le donc du remède usité dans le traitement des fous.



Et comme Mibémol répétait pour la trente-septième fois son grand solo à sensation, il reçut en plein visage une vigoureuse douche qu'on peut qualifier d'écoups, si l'on veut entendre par là celles qui se donnent gratuitement.



Mibémol d'abord en resta bleu, ce qui donna au peintre le temps de s'enfuir. Quand le musicien revint de son saisissement se précipita sur le carré, le carré était vide. Pour acquit de conscience, il montra le poing au farceur inconnu....



...et rentra chez lui où il pensa ne trouver de meilleur calmant de sa colère que la reprise de la trente-septième répétition, si lamentablement interrompue, de son grand solo à sensation.



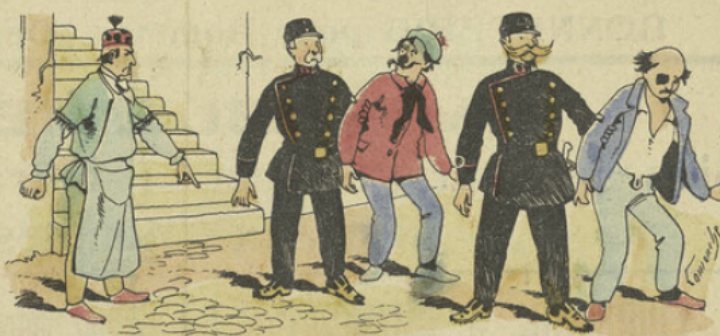
— Faut croire, se dit le peintre, que la dose n'était pas assez forte; ma foi, aux grands maux les grands remèdes... et il s'en fut chercher un plein seau d'eau.



Mibémol, quand le peintre entrouvrit sa porte, en était au beau milieu de la trente-huitième répétition de son grand morceau: il avait tout oublié et on lui eut tiré le canon aux oreilles qu'il ne l'eût pas entendu. Aussi juges de son saisissement quand il se sentit inondé de la tête aux pieds. Néanmoins, il ne lâcha pas son trombone....



...et même en découvrant dans son antipathique voisin l'auteur de la double déconiture, il eut la précaution d'esprit de garer son cher instrument avant de s'élaner. Mais alors, ce soir-là, il se jeta de belle ardeur sur le peintre et l'on peut dire que le carré fut le théâtre d'un rude combat....



...dont le retentissement parvint jusqu'à la loge du concierge qui monta et qui, reconnaissant dans les adversaires ces deux Sous-le-dou qui ne lui donnaient jamais d'otremmes, courut chercher la police. Les agents séparèrent les combattants et les entraînaient au poste... et le concierge de les harquer: « Allez, allez, mes petits agneaux, c'est moi qui vous vaudrais cette aubaine; allez méditer au violon sur les inconvénients multiples qu'il y a à ne pas donner d'otremmes à la loge! »

